

François RÉCHIN¹
 Fabrice CONVERTINI²

PRODUCTION ET ÉCHANGES EN AQUITAINE DURANT LE HAUT-EMPIRE : nouveaux apports de la pétrographie céramique

INTRODUCTION

Les proportions de vaisselle non tournée sont partout considérables dans les contextes céramiques d'époque romaine en Aquitaine méridionale, de 25 à 98 % des NMI selon les ensembles pris en compte. Cette situation, assez inhabituelle en Gaule, contribue à forger l'identité spécifique de cet espace, tout en fournissant une documentation abondante (Réchin 1994, p. 388-389, Réchin 1996, p. 454, Réchin 1997, p. 596-603). Parmi les différents groupes de fabrication repérés dans ce territoire correspondant, au Bas-Empire, à la Novempopulanie, il en est un qui se distingue assez nettement par ses caractères physiques (pâte sombre généralement vacuolaire) et par l'originalité du profil de ses vases (pots à encolure interne, bassines à anses internes par exemple, Fig. 1, n° 7 et Fig. 2, nos 12-13)³.

L'examen macroscopique de ces vases nous a permis de distinguer assez tôt trois aspects différents :

- un ensemble majoritaire comportant une pâte sombre toujours très vacuolaire et assez légère ;
- un lot plus minoritaire ne montrant généralement pas de vacuoles, mais des inclusions blanches assez visibles. Cet aspect de pâte n'avait été repéré en quantité que sur le site de Dax, ainsi qu'à Bordeaux et à Irún bien plus ponctuellement ;
- un groupe issu des fouilles de la *villa* de Labastide d'Armagnac constituant un ensemble isolé. Ces poteries sont constituées d'une pâte un peu plus claire marquée par des vacuoles beaucoup plus fines et plus denses que celles que l'on peut observer ailleurs.

La découverte de nombreux ensembles céramiques

contenant ces vases depuis quelques années justifie amplement que l'on rassemble maintenant les données archéologiques classiques concernant ce groupe : typologie, datations, aire de diffusion. En même temps, l'examen pétrographique de leur pâte permet de vérifier la validité du classement initial et de tenter de mieux cerner l'origine de la production. Sur ces fondements, on peut espérer nourrir une réflexion portant sur les structures de production des ateliers céramiques aquitains et sur la façon dont ils pouvaient distribuer leur production⁴.

I. UNE PRODUCTION CULINAIRE DU HAUT-EMPIRE SURTOUT DIFFUSÉE CHEZ LES *TARBELLI*

La documentation aujourd'hui disponible permet de préciser l'étendue de la gamme des vases de ce groupe de fabrication, sa chronologie et sa diffusion. Ces données sont d'une qualité variable car elles sont issues d'opérations très différentes : fouilles, prospections, trouvailles fortuites. Cela ne remet toutefois pas en cause la carte de diffusion qui résulte de cet inventaire et l'on se reportera surtout aux opérations de fouilles pour chercher les points de repères statistiques ou chronologiques les plus sûrs.

1. Une véritable gamme de vases culinaires (Fig. 1 et 2).

Sauf exception, ces vases portent tous des traces d'exposition au feu et des résidus de matière carbonisée qui confirment leur fonction culinaire. La gamme des céramiques est assez large (bols, bassines, pots de différents types), mais confirme la fonction de ces

1 Université de Pau et des Pays de l'Adour

2 AFAN, antenne de Montpellier.

3 Réchin 1994, p. 397-403, groupe B3 et Gardes 1991.

4 Ce travail n'a été possible que grâce à l'aide amicale procurée par les fouilleurs sollicités. Parmi eux nous tenons à remercier tout particulièrement J.-P. Bost, B. Dubos, J.-M. Escudé-Quillet, Y. Guilitch, S. Larqué, B. Maurin, S. Riuné-Lacabe, M. Saule, D. Vignaud. Chr. Sireix et J.-C. Merlet n'ont pas hésité à me communiquer leurs fiches de recensement. Par ailleurs, nous avons bénéficié des conseils et de l'aide indispensable de M. Cahuzac, Maître de Conférences à L'Université de Bordeaux I.

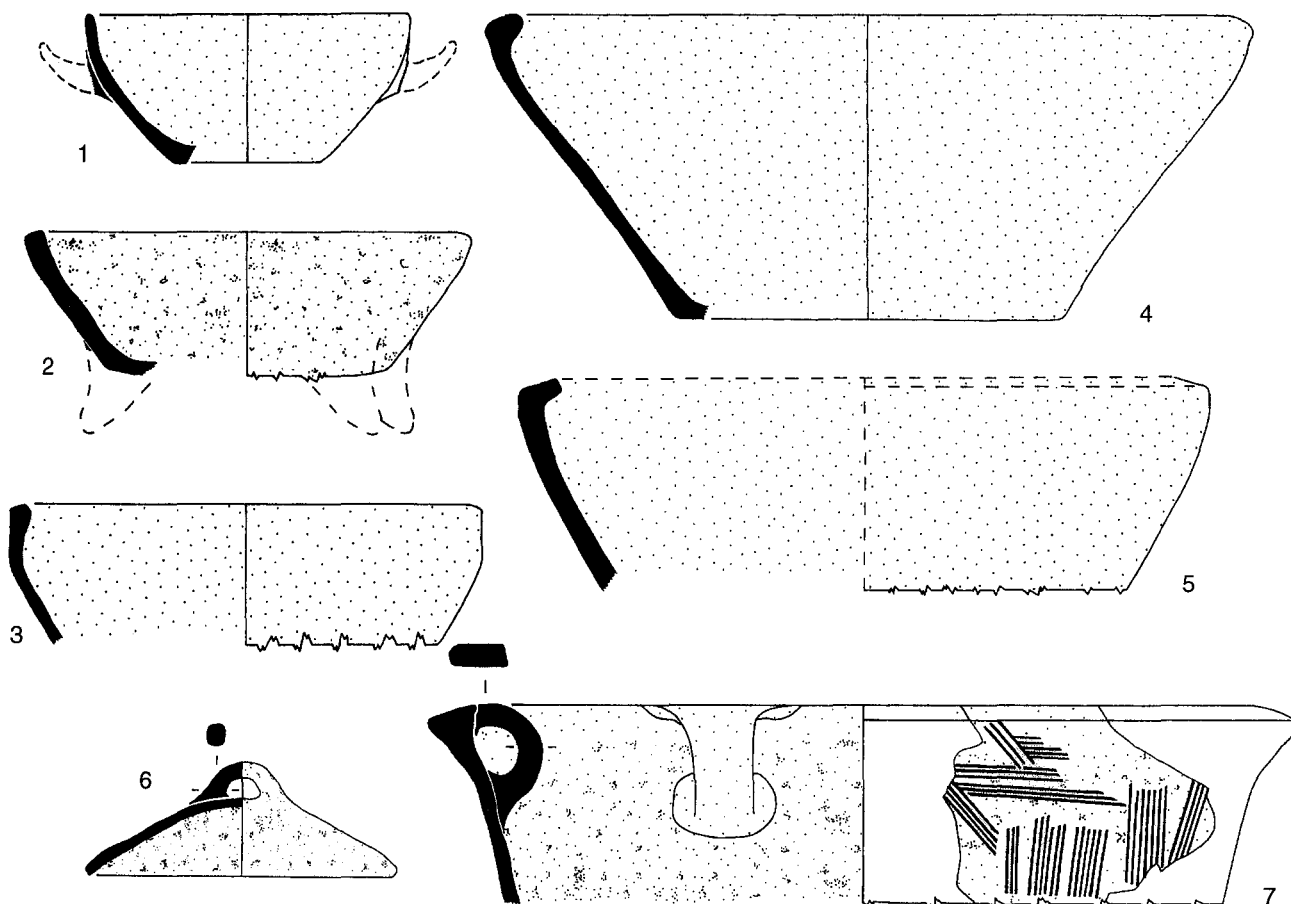


Figure 1 - Formes ouvertes.

vases par l'absence de formes spécialisées de service (assiettes, plats, cruches ou pichet ...) ou de stockage (gros vases à anses sans traces de cuisson). Par ailleurs, la porosité de la pâte est inadaptée à la conservation et à la préparation d'aliments liquides. Parmi ces ustensiles, la forme la plus répandue est de loin le pot de type 703 (Fig. 2, nos 12 et 13).

Dans l'ensemble, ces poteries sont très standardisées et aucune véritable différence morphologique ne peut être mise en évidence entre les exemplaires d'un même ensemble ou de contextes issus de sites différents. De

surcroît, on remarque qu'ils portent souvent un bord à profil triangulaire (types 303, 1101, 703), signe distinctif assez net qui contribue à définir un véritable service de vases culinaires.

Bols (Tableau 1).

Bassines (Tableau 2).

Cette forme, assez répandue en Aquitaine méridionale, se distingue par ses dimensions importantes et l'emplacement inhabituel de ses anses à l'intérieur du vase. On a proposé à ce sujet une explication logique qui consiste à considérer que ces récipients étaient

Fig.	Type	Description	Sites	Contextes	Références
1, n° 1	301a	Corps tronconique un peu arrondi, encolure redressée, lèvre continue amincie, assise plate. Certains exemplaires sont dotés d'une anse.	Castillon d'Arthez Labastide d'Armagnac, 71B Gouts	II ^e s. Années 40-80 ?	Inédit, voir Réchin, Riuné-Lacabe, 1983 Inédit, voir Bost <i>et alii</i> , 1983 et 1984 Inédit ; prospections D. Vignaud
1, n° 2	301b	Corps tronconique un peu arrondi, lèvre au profil quadrangulaire, assise plate. Doté de 3 ou 4 pieds.	Tilh	II ^e s.	Inédit, voir Arambourou, 1972
1, n° 3	302	Corps tronconique redressée dans sa partie supérieure, lèvre un peu équerrie.	Saint-Sever, le Gleysia d'Augreilh	?	Inédit, voir Dubedat, 1970 et 1987
1, n° 4 1, n° 5	303	Corps tronconique un peu arrondi, encolure au profil triangulaire tourné vers l'intérieur.	Dax, Îlot Central, fosse rituelle Labastide d'Armagnac, 71B Tilh	Fin I ^{er} -tout début II ^e s. Années 40-80 Fin II ^e -début III ^e s.	Inédit, voir Watier, 1979, 1981, 1986, 1987 Inédit, voir Bost <i>et alii</i> , 1983 et 1984 Inédit, voir Arambourou, 1972

Tableau 1.

Fig.	Type	Description	Sites	Contextes	Références
1, n° 7	1101	Corps tronconique, assise plate, lèvre au profil généralement triangulaire. Il est difficile de savoir si tous ces objets possèdent des anses internes plates.	Lescar-ADAPEI, phases 1 et 3	Auguste-période flavienne	Inédit, Fouilles M. Bats
			Saint-Paul-Lès-Dax	Flaviens-début II ^e s.	Réchin <i>et alii</i> 2000
			Dax	Auguste/Tibère et Fin I ^{er} -début II ^e s.	Watier 1988, p. 47, pl. 5, n 1 (inédit pour le contexte le plus récent, voir Watier 1986)
			Castillon d'Arthez	II ^e s.	Inédit, voir Réchin, Riuné-Lacabe 1983
			Tilh	II ^e s.	Inédit, voir Arambourou 1972
			Arengosse	?	Gibut 1996, fig. 1, n ^{os} 1-2
			Bastennes, las Moulies	I ^{er} -II ^e s. ?	Pagès 1976, p. 167, pl. 10, n° 19 ?
			Gouts	?	Inédit, prospection D. Vignaud
			Lamothe	?	Merlet 1992, p. 338, fig. 1
			Mimizan	?	Merlet 1992, p. 338, fig. 1
			Rion-des-Landes	?	Merlet 1992, p. 338, fig. 1
Saint-Sever, le Gleysia d'Augreilh	?	Inédit, voir Dubedat 1970 et 1987			

Tableau 2.

suspendus au-dessus du feu par des cordes qu'il s'agissait ainsi de mettre à l'abri des flammes ou de la chaleur destructrice des braises (par exemple Bourden, Barrau 1980, p. 594 ou Merlet 1992, p. 336).

Couvercles (Tableau 3).

Pots (Tableau 4).

L'aspect de ces pots reste inchangé durant toute la période de fabrication d'époque romaine, seuls les exemplaires protohistoriques (Fig. 2, n^{os} 10 et 11) montrent des formes assez variées, mais sans que l'allure générale en soit entièrement affectée. Toutefois, l'observation de matériels issus d'un site précis permet

Fig.	Type	Description	Sites	Contextes	Références
1, n° 6	601	Corps conique, lèvre continue, doté d'une anse.	Hastings, niveaux récents	Première moitié I ^{er} s.	Riuné-Lacabe, Tison 1990, p. 220, n° 93-94
			Castillon d'Arthez	II ^e s.	Inédit, fouille F. réchin, / S. Riuné-Lacabe (voir Réchin, Riuné-Lacabe 1983)
			Tilh	II ^e s.	Inédit, voir Arambourou 1972
			Saint-Sever, le Gleysia d'Augreilh	?	Inédit, voir Dubedat 1970 et 1987

Tableau 3.

Fig.	Type	Description	Sites	Contextes	Références
2, n° 8	701	Corps ovoïde (?), encolure assez longue inclinée vers l'extérieur et assez raide. Lèvre qui se détache nettement formant une surépaisseur au profil triangulaire.	Tilh	II ^e s.	Inédit, voir Arambourou 1972
2, n° 9	702	Corps arrondi, encolure incurvée vers l'extérieur, lèvre arrondie souvent marquée par une lèvre au sommet.	La Bastide d'Armagnac, T 13	Première moitié II ^e s.	Inédit, voir Bost <i>et alii</i> 1983 et 1984
			Tilh	II ^e s.	Inédit, voir Arambourou 1972
2, n° 10	703	Corps presque cylindrique un peu renflé, encolure au profil triangulaire orienté vers l'intérieur.	Bergerac (site des Thermes)	Début de l'Âge du Fer (vers 700 av. n.è.)	Inédit, renseignement S. Riuné-Lacabe, voir Riuné-Lacabe 1995
2, n° 11			Boueilh, le Castéra	III ^e s. av. n. è.	Inédit, communiqué par J.-M. Escudé-Quillet et S. Larqué.
2, n° 13			Hastings, niveaux anciens	I ^{er} s. av. n. è. ?	Riuné-Lacabe, Tison 1990, p. 220, n ^{os} 95-102
			Mont-de-Marsan	I ^{er} s. av. n. è	Gardes 1990, p. 215, fig. 1, n ^{os} 13-15, fig. 2, n ^{os} 1-5
			Lescar-la Lanusse	Auguste	Inédit, voir Réchin 1991 et 1996
			Bayonne, Cathédrale	Première moitié I ^{er} s.	Inédit, voir Sculler 1997.
			Bordeaux	Première moitié I ^{er} s.	Inédit, voir Sireix 1995
			Hastings, niveaux récents	Première moitié I ^{er} s.	Riuné-Lacabe, Tison 1990, p.207, n° 31
			Lescar-ADAPEI, phases 1, 2, 3	Auguste-début II ^e s.	Inédit, Fouilles M. Bats
			Dax	Auguste/Tibère ? et Fin I ^{er} -tout début II ^e s.	Watier 1986, p. 64, fig. 91 et 1988, pl. 4, n ^{os} 10-11
Rions	Années 80-110	Inédit, renseignements I. Guillitch et Chr. Sireix			
Saint-Paul-Lès-Dax	Flaviens-début II ^e s.	Réchin <i>et alii</i> 2000			

2, n° 12	Oloron (cathédrale Ste-Marie)	Milieu I ^{er} - milieu II ^e s.	Inédit, voir Chevalier, Métois 1995
	Castillon d'Arthez	II ^e s.	Inédit, fouille F. Réchin/S.Riuné-Lacabe (voir Réchin, Riuné-Lacabe 1983)
	Mas d'Agenais	Seconde moitié II ^e s.	Cadenat 1975, p. 131, fig. 131 et p. 132, fig. 133
	Tilh	II ^e s.	Arambourou 1972, p. 6, n ^{os} 18, 20, 28.
	Lalonquette, villa de l'Arrière deus Gleysias	Fin II ^e Fin I ^{er} II ^e s.	Lauffray <i>et alii</i> 1973, p. 140, fig. 15, n° L439 et p. 141* et inédit, fouilles F. Réchin 1996.
	Moliets, Craquillots	Seconde moitié II ^e s.	Inédit, voir Arambourou 1958.
	Salies (lieu-dit Lahitte)	Fin II ^e -début III ^e s.	Inédit, voir Saule 1978
	Irún	I ^{er} -II ^e s. ?	Inédit, renseignement M.Izquierdo. Voir Lomas Salmonte 1971
	Saint-Paul-en-Born (Tuc de l'église)	I ^{er} -III ^e s. ?	Inédit, renseignements J. - Cl.Merlet, voir Thierry 1993
	Arengosse, les Charbonnières.	?	Gibut 1996, p. 113, fig. 1, n ^{os} 4-5
	Bastennes, las Mouilles	?	Pagès 1976, p. 159-160 et p. 161, pl. 7, n ^{os} 1 à 8
	Beylongue, Tautzia	?	Inédit, information J.-Cl. Merlet.
	Bonnegarde, Bidon	?	Inédit, fouilles B. Watier, information J.-Cl. Merlet.
	Brassempouy	?	Inédit, inform. J.-P. Lescarret
	Candresse, la Prairie	?	information J.-Cl. Merlet. Étude P. Gibut.
	Gouts	?	Inédit, prospection D. Vignaud
	Hinx	?	Gibut, 1996, p. 117, fig. 3, n ^{os} 4 et 7
	Mimizan	?	Inédit, renseign. J.-Cl. Merlet
	Monségur	?	Inédit, prospection D. Roux, information J.-Cl. Merlet.
	Oloron-Sainte-Marie, carrefour Guirau	?	Inédit, information J. Dumonteil
Préchac	?	Sanrot 1976, pl. II, n° 17 et p. 45-46	
Rion-des-Landes, Ruisseau Grand	?	Merlet 1992, p. 340, fig. 3, n° 5.	
Saint-Paul-en-Born, Tuc de l'église	?	Bourden, Barrau 1980, p. 590, fig. 11	
Saint-Sever, le Gleysia	?	Inédit, voir Dubedat 1970 et 1987	

Tableau 4 (* Exemple associé au trésor monétaire n° 1 de Lalouquette - dernière émission : Commode).

peut-être de souligner des nuances de fabrication qui pourraient avoir une signification chronologique. Ainsi, il semble que les vases les plus anciens de Lescar présentent des angles plus vifs que les exemplaires des phases suivantes de ce même site.

La répartition des dimensions de ces pots, appréciée à partir de la mesure du diamètre extérieur du bord, appelle quelques remarques particulières (Fig. 3). Les sites ayant livré une base statistique acceptable sont peu nombreux, nous avons retenu : Hastings (niveaux de la première moitié du I^{er} s.), Saint-Paul-Lès-Dax (période flavienne/début du II^e s.), Saint-Sever (I^{er}-II^e s. ?) et Tilh (II^e s.). Nous avons séparé ces contextes en deux groupes distincts en tenant compte de la répartition de leurs diamètres : Hastings d'une part et Saint-Paul-Lès-Dax, Saint-Sever, Tilh d'autre part. Ce choix est validé par la césure chronologique qui existe entre ces deux groupes de sites. Au total le graphique porte sur 315 vases presque également répartis entre les deux groupes de sites (164 pour Hastings, 151 pour Saint-Sever, Saint-Paul-Lès-Dax et Tilh). L'histogramme montre clairement que les diamètres mesurés à la lèvre se répartissent de deux façons différentes : un module principal entre 25 et

35 cm à Hastings et un gabarit de base de 15 à 25 cm dans les autres sites. La chronologie des deux groupes ainsi constitués laisserait penser que ces différences de gabarit tiennent davantage à une évolution de la fabrication dans le temps qu'à l'existence de plusieurs gammes de dimensions contemporaines. Les vases de Castillon d'Arthez (II^e s.) n'ont pas été intégrés au graphique car leur nombre est peu significatif du point de vue statistique, mais on remarque qu'une majorité d'entre eux montre aussi un diamètre à l'ouverture inférieur ou égal à 25 cm (8 exemplaires sur 9).

La chronologie de ce type 703 ne semble pas se distinguer de celle qui peut être définie pour l'ensemble du groupe, c'est-à-dire essentiellement les I^{er}-II^e s. de n. è., avec probablement quelques exemplaires isolés au I^{er} s. av. n. è. et au III^e s. de n. è. qui marquent les débuts et la fin de ce type. Toutefois, les poteries du site des Thermes à Bergerac (début du Premier Âge du Fer, Fig. 2, n° 10) posent un problème de chronologie et de diffusion intéressant. La morphologie de ces exemplaires, comme l'aspect de leur pâte, sont pratiquement identiques à celles des autres vases étudiés dans ce travail et leurs dimensions (28 et 32 cm de diamètre à l'extérieur du bord) se situent plutôt à l'inté-

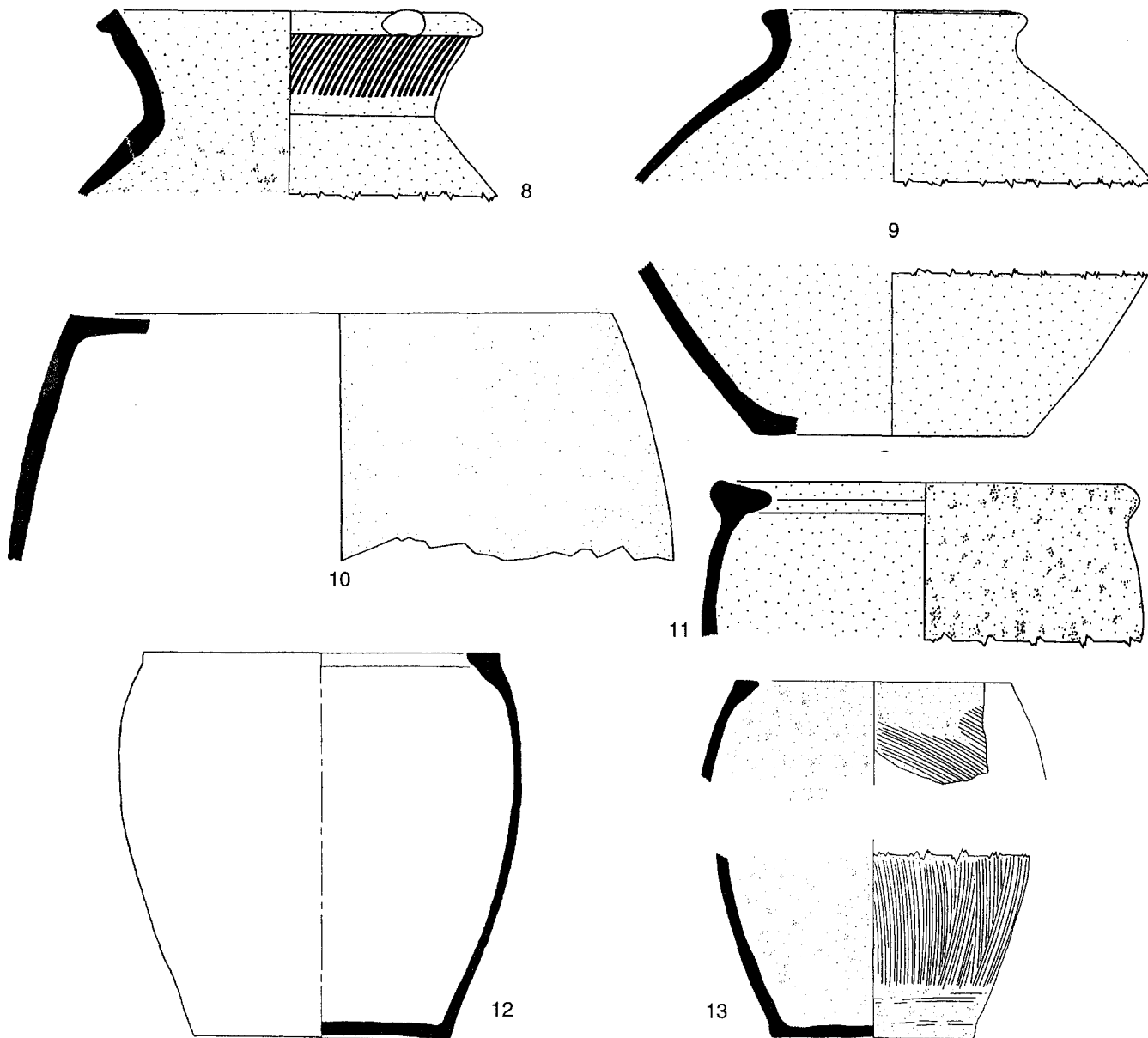


Figure 2 - Formes fermées.

rieur du module le plus large mis en évidence par l'histogramme de la Fig. 3 pour les vases les plus précoces. Pour l'instant, aucune réponse satisfaisante ne peut être apportée à ce phénomène, d'autant qu'aucun vase de cette catégorie n'a encore été découvert pour une période aussi ancienne, tant en Dordogne

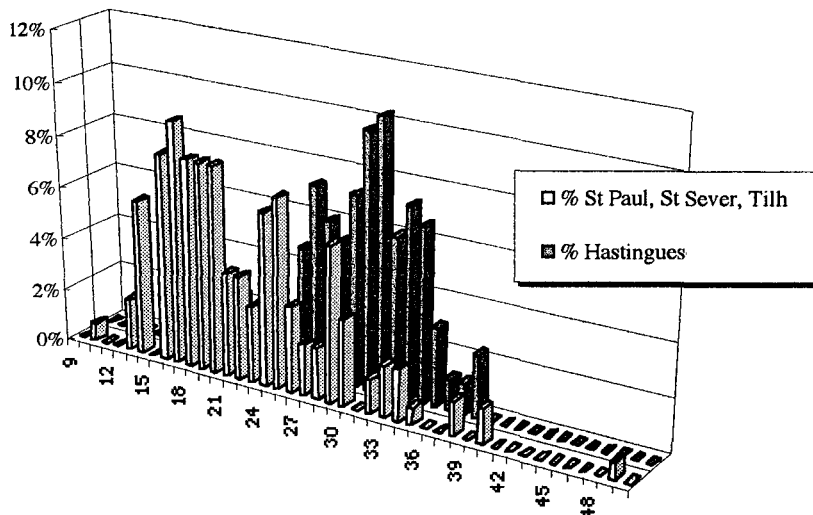


Figure 3 - Dimensions des pots de type 703 du groupe B3 (en noir pots : d'Hastings, niveaux récents ; en blanc : pots de Saint-Paul-Lès-Dax, Saint-Sever et Tilh), nombre d'individus indiqués en pourcentage du total de vases mesurables de chaque ensemble.

que dans les Landes. Ainsi, aucun profil comparable n'apparaît dans les études générales (Mohen 1980) ou dans les monographies récentes de sites (voir par exemple Gellibert, Merlet 1998) portant sur la période protohistorique aquitaine. En revanche, quelques points de repères permettent peut-être de suivre les origines de ces vases dès le Second Âge du Fer avec le vase de Boueilh (Pyrénées-Atlantiques) sans doute datable du III^e s. av. n. è., puis à la fin de cette période à Hastings. Toutefois, dans les deux cas, il semble que l'on soit en présence de vases isolés et ce type n'est devenu véritablement courant qu'à l'époque romaine.

Cette forme originale de pot trouve quelques correspondances durant des périodes différentes et dans des espaces variés, sans qu'aucune réelle filiation puisse, à notre sens, être véritablement dégagée :

□ **Les récipients à forme de tonnelet et à encolure interne**, fréquents en Navarre durant la période protohistorique, auxquels Gardes 1991, p. 256 compare ces pots, sont en effet assez ressemblants. Ils ne relèvent toutefois pas de la même lignée, car il s'agit de céramiques tournées que les archéologues espagnols rapprochent des céramiques ibériques peintes (voir par exemple Castiella Rodríguez, type 22, p. 307, 362, 364, 365 et bibliographie dans Gardes 1991, p. 256).

□ **Les pots non tournés** utilisés, semble-t-il, dans le cadre d'un artisanat de la résine dans la vallée de l'Orb (Hérault) au I^{er} s. av. n. è. présentent quelques similitudes morphologiques avec ces pots aquitains. Mais les exemplaires publiés sont trop fragmen-

tés pour permettre des comparaisons précises (Gourdiolle 1980, p. 163).

□ **Des similitudes** peut-être plus convaincantes peuvent être trouvées entre ces pots et certains types précoces de pots utilisés dans l'est de la Gaule, en particulier dans les camps augustéens du *limes*. En effet, leur chronologie est comparable et leur fonction culinaire rejoint celle des pots aquitains (voir par exemple Simon, 1976, *vergleichs-tafel* 11 : Oberaden 65A et B, 108, 111A et B ; Rödgen 58 A1, A2, B, C ; Haltern 58, 91 A et B ; Friedberg 44 A et B). Mais surtout, des fabrications assez spécifiques à pâte poreuse comme les "vases de Blicquy", montrent aussi parfois des profils caractérisés par une encolure interne associée à un corps assez trapu (de Laet 1964, p. 199, fig. 2-7 et p. 200 fig. 8-13, époque flavienne-première moitié du II^e s. selon de Laet 1964, p. 216). Dans le territoire de la cité de Trèves des poteries de tradition protohistorique dotées elles aussi d'un corps presque cylindrique et une encolure interne ont été fabriquées de l'époque d'Auguste au milieu du II^e s., dans une pâte "à aspect de liège" (Polfer 1996, p. 377, fig. 1, n^{os} 12-13).

2. Une répartition mieux cernée.

Une diffusion à l'échelle d'une cité.

Le tableau qui suit, ainsi que la Fig. 4, inventorient les sites où ont été découverts des vases du groupe de fabrication qui nous intéresse, toutes formes et ensembles d'argiles confondus. Lorsque plusieurs contextes sont disponibles (Labastide d'Armagnac, Dax, Hastings, Lescaur, Salies-de-Béarn, Oloron), les ensembles

N° site	Commune / site	Département	Datation du contexte de découverte	Pourcentage de la vaisselle céramique	Pourcentage de la vaisselle de cuisine
1	Bergerac (Les Thermes)	Dordogne	Début Premier Age du Fer	1,31 %	?
2	Bordeaux (chantier de la cité judiciaire)	Gironde	Première moitié I ^{er} s. de n. è.	Trois n.m.i. I isolés	?
3	Préchac		?	?	?
4	Rions		Années 80-110	Deux n.m.i. sur plusieurs centaines	?
5	Arengosse (les Charbonnières)	Landes	?	?	?
6	Bastennes (Les Moulès)		I ^{er} -II ^e s. ?	Forme la plus fréquente*	?
7	Beylongue (Tausia)		?	?	?
8	Bonnegarde (Bidon)		Sauvetage d'urgence inédit	?	?
9	Brassempouy		?	(prospection)	Largement majoritaire dans un petit lot
10	Candresse (La Prairie)		Prospection	?	?
11	Dax (Ilot central, fosse rituelle)		Fin I ^{er} / début II ^e s.	9,37 %	21,81 %
11	Dax (Ilot central, dépotoir)		Auguste/Tibère	?	?
12	Gouts		?	?	?
13	Hastings (niveaux anciens)		I ^{er} s. av. n. è.	0,35 %	0,40 %
13	Hastings (niveaux récents)		Première moitié I ^{er} s. de n. è.	41,21 %	48,96 %
14	Hinx (Treytin)		?	?	?
15	Labastide d'Armagnac (dépôt 71B, villa du <i>Geu</i>)		Années 40-80	24,8 % des céramiques communes	40,25 %
15	Labastide d'Armagnac (dépôt T13, villa du <i>Geu</i>)		Première moitié II ^e s.	1,66 %	4 %
16	Lamothe		?	?	?
17	Mimizan		?	?	?
18	Moliets (<i>Craquihots</i>)		Seconde moitié II ^e s. ?	1,20 %	2,22 %
19	Monségur		?	?	?
20	Mont-de-Marsan		Époque augustéenne ?	?	?
21	Rion-des-Landes (Ruisseau Grand)			?	?
22	Saint-Paul-en-Born (Tuc de l'église)		I ^{er} -III ^e s. ?		?

23	Saint-Paul-Lès-Dax (Estoty III)		Flaviens-début II ^e s.	17,09 %	21,96
24	Saint-Sever (<i>villa</i> du <i>Gleisia d'Augreilh</i>)		I ^{er} -début V ^e s.**	44,71 %	66,90 %
25	Sanguinet		I ^{er} s. av. n.è.	?	?
25	Sanguinet (Losa)		I ^{er} -II ^e s.	Minoritaire	Minoritaire
26	Tilh (<i>Gerf</i>)		II ^e s.	82,25 %	88,14 %
27	Mas d'Agenais	Lot-et-Garonne	Seconde moitié II ^e s.	Un n.m.i. isolé	? (puits culturels)
28	Bayonne Cathédrale	Pyrénées-Atlantiques	Époque tibérienne	Minoritaire	Minoritaire
29	Castillon d'Arthez (<i>Castetbielh</i>)		II ^e s.	26,82 %	32,83 %
30	Guéthary		Auguste-Tibère	0,,78 %	1,81 %
31	Lalonquette (<i>Villa de l'Arribera deus Gleisias</i>)		Contextes fin II ^e et	fin I ^{er} -II ^e s.	5,66 %
32	Lescar (Bialé) Phase 1a		Auguste	0,69 %	1,13 %
32	Lescar (Bialé) Phase 1c et d		Auguste-Tibère	1,75 %	3,5 %
32	Lescar (Bialé) Phase 2		30/40 60/70	1,49 %	3,29 %
32	Lescar (Bialé) Phase 3c		90-110	0,89 %	2,17 %
32	Lescar (la Lanusse)		Auguste	0,99 %	1,16 %
33	Oloron (Cathédrale)		Milieu I ^{er} /milieu II ^e s.	1,06 %	2,04 %
34	Salies-de-Béarn (Lahitte)	Fin II ^e /début III ^e s.	0,62 %	1,04 %	
35	Irún	Espagne / Guipuzcoa	I ^{er} II ^e s.	Quelques exemplaires isolés	

Tableau 5 (* Pagès, 1976, p. 159 ; ** Les fouilles de la villa n'ont livré qu'un matériel sans indications stratigraphiques véritables. Les pourcentages indiqués dans le tableau portent donc sur l'ensemble de la période romaine et devaient atteindre un niveau bien supérieur durant le seul Haut-Empire.).

comportant les plus fortes proportions de vases sont indiqués en priorité. Le tableau ne mentionne pas les contextes clairement tardifs où ces vases, seulement représentés par un tesson isolé, sont à l'évidence résiduels : Ceyregave-Trebesson (IV^e s./début V^e s.), Lescar-ADAPEI (égout II, fin III^e/début IV^e s.), *villa* d'Oloron-Goès (fin III^e/début IV^e s.).

Ces données permettent d'observer d'emblée que les trois quarts des sites concernés sont placés à l'intérieur de l'actuel département des Landes, mais des découvertes plus ponctuelles ont été effectuées dans les Pyrénées-Atlantiques et la Gironde. Cet espace recouvre en fait pour l'essentiel le territoire de la cité d'*Aquae Tarbellicae* dans ses bornes du Haut-Empire. On remarque toutefois aussi que la majorité des sites de découverte se trouvent dans les parties les plus basses du Bassin aquitain. En effet, vers l'Est, les limites semblent vite atteintes puisque aucun de ces vases n'a été recueilli dans des niveaux du Haut-Empire lors des fouilles pratiquées à Lourdes, Pouzac et Tarbes dans les Hautes-Pyrénées, Saint-Bertrand-de-Comminges en Haute-Garonne ou Séviac dans le Gers (Montréal du Gers).

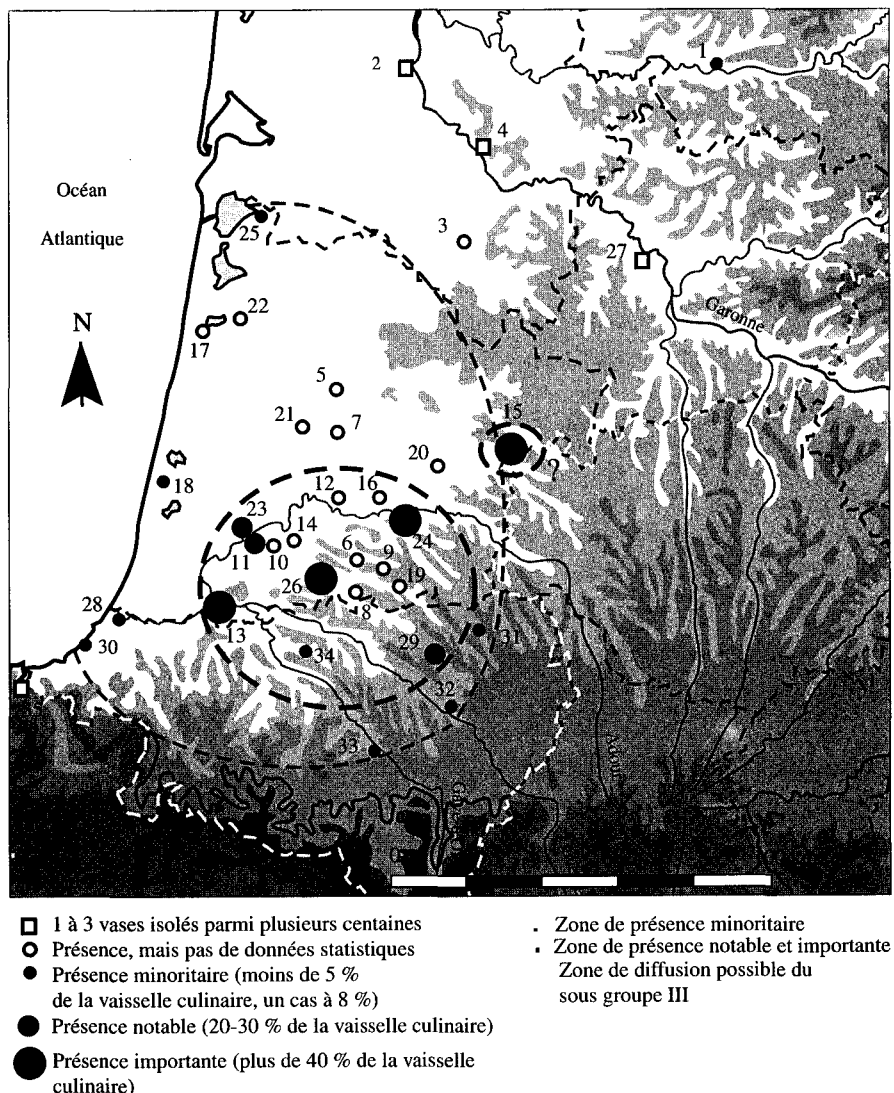


Figure 4 - Répartition des productions étudiées.

Ces vases ne semblent guère dépasser les limites de l'Aquitaine actuelle, à l'exception de quelques exemplaires identiques à notre type 703 découverts à Irún⁵.

UNE ORIGINE AQUITAINE PRÉCISÉE

1. Les différents types de porosité.

La présence de vacuoles dans la pâte qui est une des principales caractéristiques de cette céramique culinaire lui confère une porosité ouverte. Cette porosité, parfois apparente macroscopiquement, peut être le résultat de deux phénomènes distincts. Le premier correspond à une disparition des carbonates par l'action de la cuisson ou par dissolution au cours de l'enfouissement de la céramique tandis que le deuxième phénomène correspond à la carbonisation des fragments de végétaux introduits au cours de la préparation de la pâte. Dans le corpus analysé, les deux cas de figure sont représentés. Le premier aspect sera plus particulièrement étudié dans la première partie et le second dans la deuxième partie.

2. Origine géologique des argiles.

La détermination de l'origine de ces céramiques passe avant tout par une analyse pétrographique dont les principes sont maintenant bien connus (Courtois 1971, Echallier 1984, Convertini 1996). Dix-neuf céramiques issues de 10 sites répartis sur toute la zone de diffusion ont été analysées en lame mince (Fig. 5 et tableau *infra*).

Une classification fondée sur les inclusions non plastiques.

D'après la nature des inclusions encore identifiables, 3 ensembles différents ont été individualisés.

□ Ensemble I

Cet ensemble correspond aux individus renfermant des carbonates partiellement ou totalement préservés ou encore identifiables. Une partie des individus analysés présente des carbonates fantomatiques qui peuvent être, malgré tout, identifiés par comparaison avec les inclusions saines.

La matrice des argiles est phylliteuse, cotonneuse à structure maillée. Les inclusions quartzeuses sont toujours présentes, en quantité variable, mais le plus souvent abondantes. Elles sont anguleuses à émoussées.

Les autres inclusions correspondent aux fragments de calcaires qui sont, pour la plupart, bioclastiques. Selon les individus céramiques, il s'agit d'assemblages différents constitués partiellement ou en totalité de Nummulites, de Discocyclines, d'Operculines, de Miliolles, d'Echinodermes et d'Algues rouges. L'attribution stratigraphique de ces fragments calcaires est possible grâce à ces micro-fossiles caractéristiques d'un milieu littoral de plate-forme.

Les Foraminifères benthiques sont des fossiles stratigraphiques plus ou moins précis.

Les Nummulites n'ont vécu que durant la première partie du Tertiaire, au cours de l'Éocène et de l'Oligocène.

Les Operculines sont apparues au début de l'Éocène et existent encore de nos jours.

Les Miliolles ont une répartition stratigraphique très large qui va du Carbonifère (fin du Primaire) à nos jours.

Les Discocyclines n'ont vécu que durant l'Éocène et sont donc les meilleurs fossiles stratigraphiques parmi les Foraminifères reconnus.

Les Échinodermes et les Algues rouges ont une répartition stratigraphique trop large pour être utilisés comme fossiles stratigraphiques.

La Glauconie, libre ou associée aux fragments calcaires, est souvent présente. Il s'agit d'un minéral fréquent en milieu de plate-forme continentale.

À l'intérieur de cet ensemble, en fonction des deux Foraminifères ayant l'intervalle stratigraphique le plus réduit, deux sous-ensembles peuvent être distingués : l'un à Discocycline et Nummulite et l'autre à Nummulite seule.

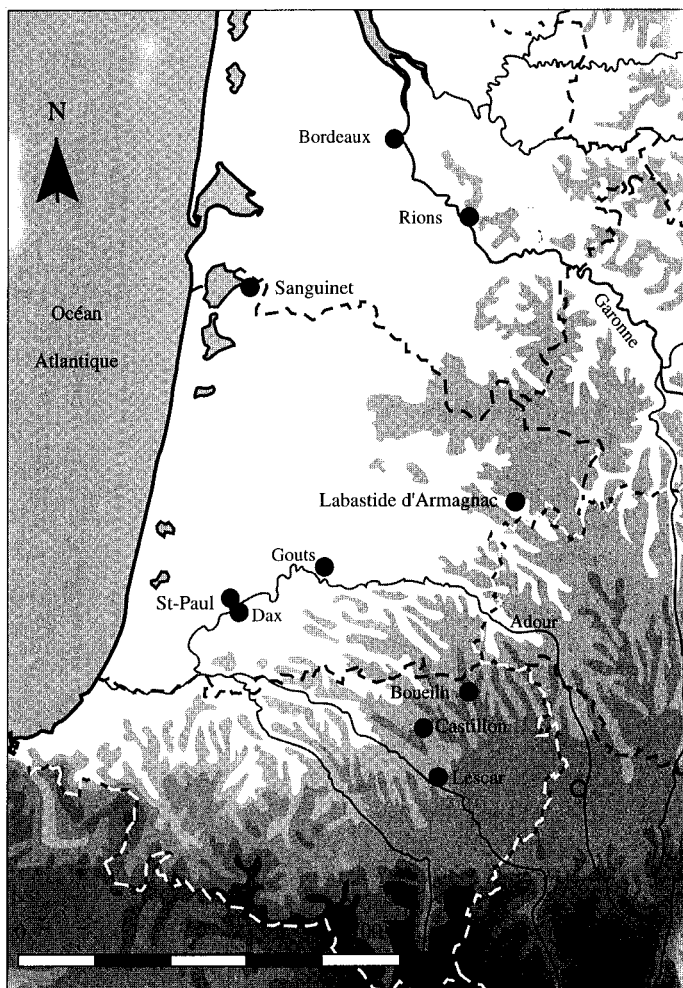


Figure 5 - Origine des échantillons ayant fait l'objet d'une lame

⁵ Matériel examiné grâce à l'amabilité de M. Izquierdo, chargée de cours à l'Université de Deusto, San Sebastian. Lors du débat suivant notre communication, P. Symonds a eu l'amabilité de nous signaler la présence de quelques exemplaires issus de la fouille de la rue Santiago d'Irún (fouilles M. Urteaga, coopérative Arkeolan).

- Sous-ensemble A : à Discocycline et Nummulite (photo 1). L'association de ces micro-fossiles n'est présente que dans les carbonates de l'Éocène. La matière première provient soit de marnes décarbonatées détritiques renfermant des éléments rocheux soit d'argiles issues essentiellement de la désagrégation de roches calcaires éocènes. Dans les deux cas, la quantité, l'hétérométrie et le faible degré d'usure des grains indiquent qu'il s'agit de ressources argileuses localisées sur ou proches de ces massifs carbonatés.

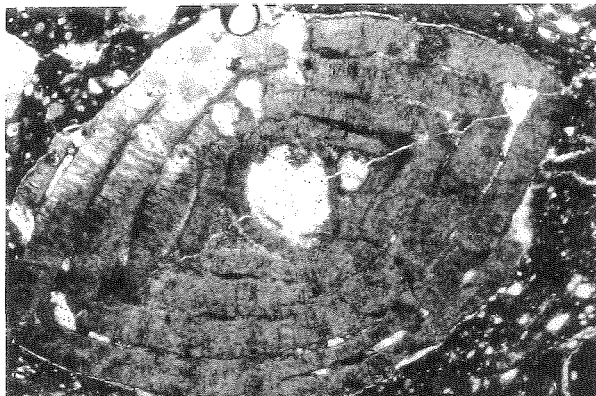


Photo 1 - Microphotographie de Discocycline. Vase de Rions (33) - échantillon n° 15. Grossissement X 25.

- Sous-ensemble B : à Nummulite (photo 2). La fourchette chronologique des éléments carbonatés comprend l'Éocène et l'Oligocène marins. Parfois, des quartz automorphes renfermant des inclusions sont également présents. Il s'agit de minéraux présents dans les formations affleurantes du Trias, plus précisément du Keuper, érodées au cours du Tertiaire, transportées et déposées sur la plate-forme littorale.

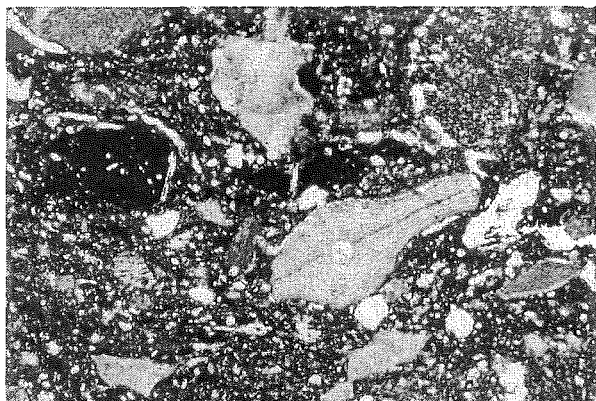


Photo 2 - Microphotographie de Nummulite. Vase de Dax (40) - échantillon n° 4. Grossissement X 25.

□ Ensemble II

Macroscopiquement, les céramiques sont très vacuolaires. En lame mince et en lumière naturelle, des particules de couleur jaunâtre ou orangée sont très souvent visibles : il s'agit de résidus de carbonates. Ces fragments ont subi de profondes transformations au cours d'une cuisson élevée : perte de relief, changement de couleur, dissociation des constituants. En lumière polarisée, ces résidus sont totalement isotropes. L'extrême modification de ces carbonates ne

permet pas de déterminer leur nature. Ces fragments mesurent entre quelques centaines de microns et 4 mm. Les autres inclusions, toujours présentes, correspondent aux quartz, plus ou moins abondants, anguleux à émoussés, de taille comprise entre 20 et 400 µm. La glauconie est parfois présente. Il paraît difficile de subdiviser cet ensemble avec la seule présence d'inclusions calcaires non identifiées mais la présence ou la plus grande abondance de certains autres éléments contenus permet d'isoler des sous-ensembles.

- Sous-ensemble A : à quartz d'origine triasique. Ces quartz sont plus ou moins rares, mais permettent de situer les argiles ayant servi à la confection des vases dans une zone où existent des terrains du Keuper, c'est-à-dire dans le sud de l'Aquitaine. Les autres inclusions correspondent aux quartz classiques, anguleux à émoussés, associés ou non à des feldspaths potassiques et à des glauconies.

- Sous-ensemble B : à mica blanc très abondant. Ce minéral se présente sous la forme de bâtonnets de taille comprise entre 35 et 150 µm. Il constitue une grande partie de la matrice. Le quartz est abondant, anguleux et de taille comprise entre 20 et 70 µm. Quelques fragments de silex sont présents.

- Sous-ensemble C : à mica blanc abondant. Les inclusions sont rares. À côté du quartz se trouvent des micas blancs de taille comprise entre 35 et 100 µm.

- Sous-ensemble D : à rare quartz. Le quartz est anguleux à émoussé de taille comprise entre 20 et 250 µm. Un fragment de grès est également présent.

□ Ensemble III

Cet ensemble sans caractère particulier renferme des céramiques avec une matrice phylliteuse et cotonneuse. Le quartz correspond à la quasi-totalité des inclusions. Il est anguleux à émoussé, de taille comprise entre 30 et 400 µm. Un fragment de silex est parfois présent.

La caractérisation pétrographique des constituants renfermés dans les pâtes analysées montre qu'une partie des vases a été fabriquée avec des argiles issues de terrains éocènes ou éocènes-oligocènes (ensemble I). Ces formations sont présentes dans le sud du Bassin aquitain mais également plus au nord en rive droite de la Garonne (Fig. 6). Les quartz triasiques ne sont, eux, présents que dans le sud du Bassin aquitain dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. Par conséquent, les individus renfermant à la fois les fossiles éocènes ou oligocènes et les quartz du Trias ont été fabriqués dans le sud du Bassin aquitain. Les données archéologiques pourraient aider à localiser approximativement le lieu de fabrication des exemplaires renfermant des fossiles éocènes ou oligocènes et des quartz du Trias. En effet, les deux secteurs où ces formations sont les plus voisines se trouvent à proximité immédiate des sites où les plus grandes quantités relatives de vases de ce groupe de fabrication ont été relevées : Hastings (site n° 13) au sud-ouest de Dax et Tilh (site n° 26) au sud-est de cette agglomération. Ces éléments sont donc de nature à resserrer le faisceau des probabilités pour une partie au moins de ces fabrications.

L'ensemble II recouvre des origines différentes. Le sous-ensemble IIA a une origine méridionale tandis



Figure 6 - Carte géologique simplifiée du Sud de l'Aquitaine montrant les affleurements du Trias, de l'Éocène et de l'Oligocène.

que l'origine des trois autres sous-ensembles est impossible à déterminer faute d'éléments discriminants.

La distribution des individus céramiques dans les trois ensembles.

□ Ensemble I

- Sous-ensemble A :

Les trois individus de type 703 de Dax (nos 4bis, 5 et 5bis), situés au cœur de l'aire maximale de répartition, ont été confectionnés avec des argiles issues des formations éocènes du sud du Bassin aquitain. Les deux vases recueillis à Lescar (nos 13 et 14) ont également la même origine méridionale. Les deux derniers échantillons, qui sont girondins (Rions et Bordeaux, respectivement nos 15 et 17), pétrographiquement très proches, ont pu avoir été fabriqués à partir d'argiles éocènes girondines. Néanmoins, les données archéologiques ne plaident pas en faveur d'une telle origine car la présence de ces individus est marginale et anecdotique sur les sites girondins en limite septentrionale de l'aire de répartition.

- Sous-ensemble B :

Trois céramiques, un des pots recueilli à Dax (n° 4), une des bassines de Sanguinet (n° 11) et un des échantillons bordelais de la Cité Judiciaire (1363, n° 16), ont été fabriqués à partir d'argiles issues de formations éocènes ou oligocènes, à peu de distance du Trias, dans le sud du Bassin aquitain.

Les dix vases de cet ensemble ont donc été produits dans le sud de l'Aquitaine. Géographiquement, ces vases sont dispersés dans l'aire de répartition : Bordeaux, Sanguinet, Dax et Lescar. Chronologiquement,

ils s'échelonnent entre la fin du Second Âge du Fer (Sanguinet) et l'époque flavienne/début du II^e s. de n. è. (Dax).

□ Ensemble II

En dépit de la disparition quasi-complète des fragments carbonatés, les lieux de fabrication de quatre vases ont pu être localisés dans le sud du Bassin aquitain, proches des terrains triasiques. Il s'agit d'un pot de type 703 recueilli sur le site du Castetbielh à Castillon (n° 2), un autre provenant de Gouts (n° 6) ainsi que de Saint-Paul-Lès-Dax (n° 9) et une bassine à anse interne de 1101 de Losa à Sanguinet (n° 10). Géographiquement, ces récipients présentent une grande dispersion dans l'aire de répartition : Sanguinet, Gouts, Saint-Paul-Lès-Dax et Castillon. Ils appartiennent tous au Haut-Empire.

Les lieux de fabrication des trois derniers vases de ce groupe, un pot de type 703 de l'Estey du Large à Sanguinet (n° 12) (IIB), un autre pot proche du type 703 issu du site de Castéra à Boueilh (n° 1) (IIC) et un pot de type 703 recueilli sur le site du Castetbielh à Castillon (n° 3) (IIC), tous différents entre eux, ne peuvent pas être déterminés faute d'éléments caractéristiques.

□ Ensemble III

Les deux vases recueillis sur le site de Labastide d'Armagnac (nos 7 et 8), différents entre eux, sont respectivement de type 303 et 701 et datés de 40-80 de n. è. L'origine de leur argile constitutive n'est pas connue.

3. Les ajouts de végétaux dans la pâte.

Des fragments de végétaux ont été sans aucun doute incorporés dans l'argile de quatre vases. Ces ajouts sont sans commune mesure avec l'occurrence naturelle de fragments de végétaux toujours plus ou moins présents dans la matrice. L'incorporation en masse de végétaux confère à la céramique des propriétés volontairement recherchées qui lui interdisent les emplois de contenant liquide. Il s'agit des vases recueillis à Labastide d'Armagnac (nos 7 et 8) (photo 3) classés dans l'ensemble III, d'un vase de l'Estey du Large à Sanguinet (n° 12) (IIB) et de celui de Gouts (n° 6) (IIA).

Les équivalents de ce type de fabrication vacuolaire ne sont pas très nombreux à l'époque romaine, mais quelques ateliers semblent toutefois avoir utilisé des techniques semblables visant à obtenir dès le départ



Photo 3 - Microphotographie de pâte vacuolaire à base de végétaux. Vase de Labastide-d'Armagnac (40) - échantillon n° 7. Grossissement X 25.

une pâte assez poreuse. Dans la plupart de ces cas, il ne semble pas que l'on puisse attribuer forcément la porosité de la pâte à un séjour prolongé dans une terre acide comme cela a été prouvé pour certaines productions (Olaetxea, 1995). C'est ainsi que la pâte des "poteries de Blicquy" (Hainaut) contenait intentionnellement des éléments végétaux (de Henau 1964, p. 217) qui, en disparaissant à la cuisson, procurent à ces vases un aspect extérieur qui n'est pas sans rapport avec ceux qui sont présentés ici (de Laet 1964, p. 197). Dans la cité de Trèves aussi, des poteries non tournées de tradition protohistorique présentant "un aspect de liège" et dégraissées à l'aide de coquillages ont été produites, de l'époque d'Auguste au milieu du II^e s. Ici, l'aspect vacuolaire de la pâte n'est pas attribué à l'utilisation d'un dégraissant végétal, mais plutôt à la dissolution des composantes calcaires de la pâte dans un milieu acide. Aucun examen microscopique n'ayant été effectué, la question semble toutefois loin d'être tranchée et il est très possible que ce dégraissant ait pu disparaître lors de la cuisson de ces poteries (Pofler 1996, p. 375). Plus au Nord, dans le territoire de l'ancienne Germanie inférieure, l'utilisation de poteries vacuolaires n'est pas rare. Dans le village de Houten (province d'Utrecht, Pays-Bas) ces vases, clairement identifiés par leur dégraissant végétal, comptent pour 15 % des productions "indigènes" (van Trent 1987, p. 365). À Rhenen (province d'Utrecht, Pays-Bas), on a aussi supposé qu'une partie des vases était fabriquée avec une pâte similaire (Van Es 1968, p. 268). À la Hague, toujours aux Pays-Bas, c'est même la majorité des vases qui semble avoir été modelée selon cette technique (Stuurman 1968, p. 167).

III. UNE CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DE L'ÉCONOMIE ET DE LA SOCIÉTÉ AQUITAINE

Les caractères particuliers de ces vases, leur aire d'origine désormais mieux assurée, leur répartition géographique, nous autorisent maintenant à examiner la façon dont ils ont pu être produits et échangés et à proposer un certain nombre d'hypothèses à valider. Mais en la matière on se gardera de schémas simplistes, tant la réalité des modes de fabrication et d'échanges des produits céramiques est rendue chaque jour plus complexe (Morel 1983, p. 66-67).

1. Une production originale aux I^{er} et II^e s. de n. è.

La relative hétérogénéité des pâtes à l'intérieur des deux principaux ensembles I et II et leur diffusion indistincte peut être interprétée de deux façons différentes :

- on peut en déduire l'utilisation, par un atelier principal, de ressources argileuses un peu différentes au fur et à mesure de l'épuisement des gisements d'argile les plus faciles à exploiter et les mieux adaptés ;
- une seconde position consiste à considérer ces variations comme l'indice d'un certain éclatement des structures de production. Dans ce cas, une série d'ateliers de taille réduite exploiterait des ressources placées dans le même secteur, mais en utilisant des bancs d'argile aux caractères chaque fois un peu différents.

Le fait que des tessons découverts dans les mêmes contextes (échantillons 11 et 12 et Sanguinet, site de l'Estey du Large) ou dans des ensembles datables de la même époque (échantillons 3 de Castillon, 9 de Saint-Paul-Lès-Dax et 15 de Rions) appartiennent à

N°	Site	Dpt	Type vase	Responsables scientifiques	Datation	Groupe de pâte
1	Boueilh, le <i>Castera</i>	64	Pot 703a	S. Larqué, J.-M. Escudé-Quillet	III ^e s. av. n. è.	IIC
2	Castillon, le Castetbielh	64	Pot 703b	F. Réchin, S. Riuné-Lacabe	II ^e s. de n. è.	II
3	Castillon, le Castetbielh	64	Pot 703b	F. Réchin, S. Riuné-Lacabe	II ^e s. de n. è.	IIC
4	Dax, lot Central	40	Pots 703b	B. Watier	Époque flavienne / début II ^e s.	I
4bis	Dax, lot Central	40	Pots 703b	B. Watier	Époque flavienne / début II ^e s.	I
5	Dax, lot Central	40	Pot 703b	B. Watier	Époque flavienne / début II ^e s.	I (sans vacuoles)
5bis	Dax, lot Central	40	Pot 703b	B. Watier	Époque flavienne / début II ^e s.	I (sans vacuoles)
6	Gouts	40	Pot 703b	Prospection D. Vignaud	?	II
7	Labastide d'Armagnac, villa du <i>Geou</i>	40	Bol 303	J.-P. Bost <i>et alii</i>	Années 40 / 80	III
8	Labastide d'Armagnac, villa du <i>Geou</i>	40	Pot 701	J.-P. Bost *	Années 40 / 80	III
9	Saint-Paul-Lès-Dax, quartier Abesse, Estoty III	40	Pot 703	L. Puyoo / I. Zubillaga	Époque flavienne / début II ^e s.	II
10	Sanguinet, Losa	40	Bassine 1101	B. Maurin / B. Dubos	I ^{er} / II ^e s.	II
11	Sanguinet, l'Estey du Large	40	Bassine 1101	B. Maurin / B. Dubos	Fin Second ge du Fer	I
12	Sanguinet, l'Estey du Large	40	Pot 703	B. Maurin / B. Dubos	Fin Second ge du Fer	IIB
13	Lescar, <i>Bialé</i>	64	Pot 703	M. Bats	Époque augustéenne	I
14	Lescar, <i>Bialé</i>	64	Pot 703	M. Bats	Entre époque augustéenne et fin II ^e s.	I
15	Rions	33	Pot 703	Y. Guillitch	Années 80 / 110	I
16	Bordeaux, Cité Judiciaire	33	Pot 703	Chr. Sireix		I (sans vacuoles)
17	Bordeaux, Cité Judiciaire	33	Pot 703	Chr. Sireix		I (sans vacuoles)

Tableau des échantillons analysés.

des ensembles et des sous-ensembles de pâte distincts plaiderait plutôt en faveur de la seconde hypothèse. À l'inverse, le fait que des vases recueillis dans des contextes d'époques différentes montrent parfois des pâtes identiques (échantillons 4, 4bis, 5, 5bis de Dax et 13-14 de Lescar) tendrait aussi à confirmer cet état de fait.

De surcroît, les données ethnologiques portant sur la production potière dans les sociétés préindustrielles montrent que, généralement, les poteries non tournées comme celles que nous étudions sont produites dans des structures artisanales domestiques. Le modèle de la "household industry", défini par Peacock 1982, p. 17-25, pourrait être appliqué ici pour ces poteries culinaires non tournées assez rudimentaires fabriquées par une nébuleuse d'ateliers domestiques utilisant des bancs d'argile semblables, mais probablement ponctionnés de façon dispersée. Une telle fabrication trouverait une justification certaine dans une région comme le moyen Adour dont les aptitudes agricoles ont longtemps été très médiocres, avant l'apparition du maïs hybride à partir des années 1960. Les exemples ethnologiques disponibles montrent en effet que, dans la grande majorité des cas, ce type de production permettait de compléter les revenus de paysans exerçant leur activité dans des régions défavorisées grâce à un travail à temps partiel saisonnier (Peacock 1982, p. 17-25). Cette situation était d'ailleurs exactement celle d'une grande part des potiers de Garos et de Bouillon, villages situés au nord du Béarn, jusqu'aux lendemains de la Première Guerre Mondiale (Cadayé 1990, p. 17 et 82-92, Berdoy 2000, p. 59-60 et 64-65). À la fin du Second Âge du Fer, dans la vallée de l'Aisne, l'essentiel des poteries culinaires non tournées semblent aussi suivre ce type de fabrication. Il s'agissait manifestement d'une "petite production artisanale" se fournissant en argile à proximité des sites de production, à l'inverse des poteries tournées plus fines issues d'une "grande production d'ateliers spécialisés" qui fournit pour l'essentiel des poteries de service et de stockage, mais pratiquement pas de vaisselle culinaire tournée (Robert 1994, p. 320-322).

Si l'on retenait une telle hypothèse de travail, il resterait encore à définir les rapports de ces ateliers avec les élites de la région et leurs lieux de résidence urbaine ou rurale. Les sources manquent pour résoudre cette question. À ce propos, on peut souligner que l'ensemble de pâte III mis en évidence à l'intérieur du matériel céramique de Labastide d'Armagnac, se distingue nettement des deux autres et pourrait correspondre justement à une production liée au *fundus* de cette *villa*. C'est en tout cas ce que laisseraient supposer la typologie et la pâte assez spécifique de ses vases, comme leur diffusion, apparemment très limitée.

2. Une aire de diffusion relativement modeste.

La carte de diffusion que l'on peut aujourd'hui dresser pour les ensembles majoritaires I et II permet de constituer trois ensembles principaux parmi les sites où l'on dispose de données statistiques.

Les ensembles I et II sont surtout présents au sud de l'Adour (ou immédiatement sur sa rive nord comme Saint-Paul-Lès-Dax) jusqu'au nord du Béarn (Castillon et dans une moindre mesure Lalouquette) avec des

pourcentages qui oscillent entre 20 et 88 % des vases culinaires. Les pourcentages les plus élevés ont été enregistrés à Tilh, site approximativement placé au centre de la zone dessinée par ce premier groupe d'établissements et à Hastingues, presque en limite occidentale de diffusion.

Une seconde zone est définie par les contextes où l'on rencontre des pourcentages bien plus faibles, généralement inférieurs à 5 % de la vaisselle culinaire. La transition entre ces plages de diffusion est sans doute progressive, si l'on considère le taux de 8 % atteint à Lalouquette à la fin du I^{er} et durant une partie du II^e s.

Au-delà, vers le sud et le nord, les vases de ces groupes ne se retrouvent plus qu'en quantités négligeables, le plus souvent 1 à 3 bords pour plusieurs centaines d'individus.

Les vases de Labastide d'Armagnac montrent une pâte suffisamment spécifique pour définir l'ensemble III. Leur répartition semblant assez strictement limitée à cette *villa*, la diffusion de cet ensemble pourrait ne pas dépasser les environs du *fundus* de cet établissement. En effet, aucun tesson de cet ensemble n'apparaît à Séviac (*villa* de Montréal-du-Gers) ou à Éauze qui ne sont éloignés de cet établissement que d'une trentaine de km par la route.

Plus précisément, la carte de diffusion des ensembles de pâtes I et II montre une diminution apparemment progressive des quantités de produits échangés à partir de l'épicentre supposé, peut-être placé vers le moyen Adour, non loin de la convergence des Gaves d'Oloron et de Pau. Ce phénomène de déclin exponentiel des échanges, bien connu des anthropologues et des archéologues, n'est pas pour étonner (Renfrew 1977, p. 8).

Une analyse un peu plus fine des faits permet toutefois de préciser un peu cette interprétation. On remarque ainsi que l'aire de diffusion maximale des produits étudiés correspond à une auréole d'environ 60 km de diamètre. Si l'on accepte que le lieu principal de production et (ou) d'échange de ces vases puisse se situer vers la zone de plus grande densité des découvertes (Hastingues, Saint-Sever, Tilh), les points de consommation importante les plus éloignés ne se trouvaient guère au-delà d'une trentaine de km à vol d'oiseau. À cela s'ajoute le fait que ces poteries aquitaines paraissent avoir irrigué assez indistinctement tous les types de sites (chef-lieu de cité comme Dax, *villae* comme Saint-Sever, étapes pastorales comme Hastingues) et les grandes voies routières de la région ne semblent pas avoir rempli dans ce cas précis un rôle déterminant.

Cette diffusion ne s'accorde guère avec les modèles définis par Hodder 1974, pour le sud de l'Angleterre. Dans cette région, la présence d'axes routiers importants serait en effet un facteur de diffusion essentiel. Ainsi, le modèle I montre que, passé la principale zone de diffusion, les échanges de céramiques communes de Savernake ne concernent plus que les sites placés sur les routes principales (Hodder 1974, p. 341-350). De surcroît, les exemples de commercialisation de céramiques grossières que cet auteur présente (modèle III) paraissent se rapporter à des espaces bien plus restreints que ce que la situation aquitaine semble montrer (Hodder 1974, p. 355).

De la même façon, il est difficile de mesurer l'impact des limites des circonscriptions politiques sur cette répartition. L'adéquation entre la cité des *Tarbelli* dans ses bornes supposées du Haut-Empire, c'est-à-dire des landes qui s'étendent au nord de Dax jusqu'à la ligne de crête des Pyrénées au sud, en incluant sans doute le territoire de Lescar-*Beneharnum*, d'Oloron-*Iluro* et probablement celui d'Aire-*Atura* est en effet en grande partie vérifiable. Toutefois, l'intensité très variable des découvertes à l'intérieur de cet espace, comme les découvertes finalement assez nombreuses effectuées à l'extérieur, contribuent à nuancer fortement l'appréciation que l'on peut dégager de la situation. Comme dans bien d'autres régions, les limites de diffusion des produits céramiques ont pu être influencées par les taxes et péages gérés par les cités, mais sans doute pas au point de véritablement modeler les aires d'échanges locaux du type de celui que nous étudions ici. À l'inverse des produits alimentaires ou céramiques diffusés à l'échelle de l'Empire ou d'une partie de celui-ci⁶, une telle production, destinée à un territoire relativement modeste, semble s'être assez bien accommodée d'une diffusion en grande partie terrestre. Sur les distances concernées ici et compte tenu du bassin privilégié de diffusion, les bases de calculs, généralement construites à partir des données fournies par l'*Édit du Maximum*, qui sont habituellement utilisées pour de longues distances et dans le cadre de transports assurés par des professionnels spécialisés semblent ne pas faire preuve de beaucoup d'efficacité (Sillières, 1992, p. 437 et note 18). Cette situation ne semble d'ailleurs pas constituer un cas d'espèce (Dufaÿ 1999, p. 265-266, pour le Bassin parisien) et l'on se gardera de décalquer les schémas de diffusion des céramiques diffusées à l'échelle de l'Empire (Martin 1999) pour servir de modèles explicatifs qui puissent se rapporter à ces c.n.t.

La répartition de ces vases pourrait alors être interprétée de deux façons différentes, d'ailleurs conciliables.

1. Nous sommes confrontés ici à une échelle de relation qui n'est pas incompatible avec un aller-retour en carriole ou à cheval dans la journée, d'autant que les secteurs de plus forte densité se trouvent à l'écart des zones collinaires marquées par de plus grandes difficultés de circulation. Cela permet d'accepter l'hypothèse d'une diffusion à partir des ateliers ou de marchés et foires locales. Et pour retenir un exemple aquitain d'époque contemporaine, c'est précisément sous cette forme qu'était diffusée une grande partie des pots de

Garos et Bouillon jusqu'au début du XX^e s. (Cadayé 1990, p. 30-31). Cette échelle de diffusion, assez rarement prise en compte par les études archéologiques classiques, ne semble pas rare. Ainsi, par exemple, une fabrication vacuolaire très similaire à celle qui nous concerne ici, les céramiques "à aspect de liège" de la cité de Trèves, montrent une répartition du même ordre (Polfer 1996, p. 378, fig. 2).

Peacock 1990, p. 17-23 rassemble une série d'exemples ethnologiques montrant qu'une production domestique de céramiques non tournées peut aussi parfois atteindre une diffusion relativement importante par le biais d'un colportage assuré par les producteurs eux-mêmes. Ce second mode de diffusion pourrait assez bien correspondre à l'auréole de diffusion la plus large qu'indique la Fig. 3. Les quantités relatives y sont trop modestes, la qualité des produits trop médiocre et les distances encore trop faibles pour que l'on puisse admettre que les fabricants de ces vases aient recours à des revendeurs professionnels tenus par l'obligation de réaliser une marge pouvant justifier une activité à plein temps. La littérature ethnologique ne manque d'ailleurs pas d'exemples de paysans-potiers vendant eux-mêmes leur production lors de tournées hivernales, payant parfois le gîte et le couvert en laissant des pots à leurs hôtes, lors de tournées soigneusement réglées se répétant d'années en années (Cadayé 1990, p. 30-31)⁷.

Au-delà de cette seconde auréole de diffusion, la trop faible densité des sites de découvertes (Bordeaux, Rions, Le Mas d'Agenais, Irún) et la rareté des poteries concernées pourraient indiquer des arrivages beaucoup plus ponctuels liés au hasard des déplacements d'individus ou de groupes ayant emporté avec eux de la vaisselle à usage personnel.

Dans ce contexte, l'importance des marchés urbains reste difficile à apprécier. En effet, la part relativement réduite de ces produits dans le matériel de Dax, par comparaison avec d'autres sites, peut autant tenir à l'existence de modes de distribution qui ne privilégieraient pas forcément les marchés urbains qu'à la position favorable de ce chef-lieu de cité qui pouvait s'approvisionner aisément en vaisselle culinaire auprès de fabricants plus variés et dont certains pouvaient être étrangers à la région⁸.

2. Le rôle de l'Adour mériterait par ailleurs d'être examiné de plus près. Ce petit fleuve au débit irrégulier et parfois impétueux⁹ était en effet jadis navigable sur

6 Voir l'embarcation chargée de sigillées découvertes dans l'Allier : Corrocher, Piboule, Hilaire 1989, p. 140, Corrocher 1981, p. 89 et Corrocher 1980.

7 On n'exclura toutefois pas totalement la possibilité d'un véritable colportage professionnel, tant cette activité présentait traditionnellement des visages différents et concernait des acteurs de niveaux sociaux très contrastés (Braudel 1979, p. 58-62).

8 C'est le cas au moins dès la période flavienne durant laquelle les habitants de Dax utilisent déjà une quantité notable de vaisselle culinaire sans doute produite en Guipuzcoa (Réchin, Izquierdo, Convertini *et alii* 1996, p. 412).

9 Ce caractère est bien souligné par Ausone qui cède peut-être à la tentation d'employer un poncif littéraire : «Et ce fleuve furieux dont la course fait tournoyer les rocs, l'Adour des Tarbelles, n'ira au loin dans la mer vermeille qu'après avoir, ô Moselle, sa souveraine, adoré ta divinité» (*Insanumque ruens per saxa rotantia late in mare purpureum, dominae tamen ante Mosellae Numen adorato, Tarbellicus ibit Aturrus*) dans Ausone, *Mosella*, V, v. 466-468. Voir aussi «Alors ce fut la fuite au pays où se précipite l'Adour et où gronde la fureur de l'Océan des Tarbelles» (*Tum profugum in terris, per quas reumpit Aturrus Tarbellique furor pertrepat Oceani*) dans Ausone, *Parentalia*, IV, Caecilius Arborus Avus, v. 11-12. Toutefois si l'on s'accorde aujourd'hui à reconnaître sa navigabilité sur près de 150 km (voir de Izarra 1993, p. 75 et Sillières 1992, p. 433) on doit aussi considérer son régime irrégulier et parfois violent qui rend parfois sa fréquentation délicate (Fischer, p. 512-520).

une bonne partie de son cours et de fait il a été largement utilisé jusqu'au XVIII^e s. jusqu'à Aire-sur-l'Adour alors que son principal affluent, la Midouze, était praticable jusqu'à Mont-de-Marsan (Lerat 1957, p. 171, fig. 1). Des indices archéologiques, certes peu précis mais bien réels, pourraient attester que l'on y a transporté des amphores vinaïres à l'époque d'Auguste (Watier 1976). De surcroît, des pirogues comparables aux *alveus* et *linter* antiques, le chaland monoxyle et la Tilhole à coque monoxyle-assemblée (de Izarra 1993, p. 108 et 111-114 et, en dernier lieu, Rieth 1998, p. 137-138) ont été utilisés sur ce fleuve jusqu'à une date très tardive en même temps que des gabares à fond plat de plus grandes dimensions (de Izarra 1993, p. 89).

Or, on constate que la diffusion des poteries étudiées ici ne semble guère remonter au-delà des lieux de transfert de charge que sont Aire-sur-l'Adour et Mont-de-Marsan. Au même moment, les agglomérations reliées par des rivières peu navigables comme les gaves de Pau et d'Oloron, surtout utilisées traditionnellement pour le flottage du bois, n'ont guère utilisé ces vases (Lescar et Oloron). Dans ce cas, il n'est pas exclu que ces poteries, dont l'origine est peut-être à chercher autour du Moyen Adour, aient pu servir de fret de retour, parmi d'autres produits. Les faibles proportions de ces vases découverts à Bayonne, Guéthary et à Irún placés en aval de la région présumée de production pourraient alors confirmer cette situation.

3. Une modification des flux à partir du III^e s.

Les éléments de chronologie qui sont à notre disposition semblent indiquer la disparition de ce groupe de fabrication au cours du III^e s. de n. è. Or cette évolution est contemporaine, dans les mêmes territoires, de l'émergence d'un service de vases culinaire déjà présent dès le Haut-Empire, mais qui l'emporte désormais sans partage. Cette gamme comprend pour l'essentiel deux écuelles différentes et un pot ovoïde à bord plat de profil triangulaire (Réchin 1996, p. 465, fig. 7, n^{os} 34 et 35). Une étude récente a montré que les pots auxquels les vases à encolure interne de type 703 cèdent la place sont sans doute en grande partie originaires des alentours des Peñas de Haya, près d'Irun (Réchin, Izquierdo, Convertini *et alii* 1996).

On assiste donc alors au remplacement des productions locales, distribuées assez intensément à l'échelle d'une cité et de façon plus diffuse sur le territoire d'une ou deux autres, par des productions sans doute originaires du nord de la péninsule. Celles-ci sont échangées sur une aire bien plus large s'étendant, pour l'essentiel à l'intérieur d'un espace délimité par les sites de Zaragosse (Aragon), Gijon (Asturies) et Labastide d'Armagnac (Landes). Or, cette situation coïncide justement en Aquitaine méridionale avec une très nette augmentation de la diffusion de produits céramiques du nord de la péninsule déjà présents au moins depuis la période flavienne : céramiques communes non-tournées dont il a été question plus haut, peut-être céramiques communes à pâte beige

jaunâtre (Réchin 1994, p. 378-387 et Réchin 1996, p. 465, fig. 7, n^{os} 32-33), sigillées hispaniques¹⁰.

Ce phénomène de substitution se situe assurément dans la lignée des étroites relations culturelles et économiques unissant traditionnellement ces deux espaces. Cela pourrait bien illustrer aussi le fléchissement des productions landaises (c.n.t. culinaires) et tarnaises (sigillées), peut-être victimes d'un contexte général plus défavorable que dans le nord de la péninsule Ibérique. Mais le renforcement des liens administratifs et politiques existant entre le nord de la péninsule et l'Aquitaine a pu aussi très bien renforcer cette tendance. Des facteurs tels que les différentes sécessions de la fin du III^e s. centrées autour de la Gaule, puis peut-être au IV^e s. le rôle de capitale du Diocèse de Gaule méridionale conféré un moment à Bordeaux (Chastagnol 1970) pourraient ne pas être totalement étrangers à cet état de fait en modifiant les équilibres géopolitiques en faveur de la façade atlantique et en réactivant les liaisons entre l'Aquitaine et le nord de la péninsule.

Quelles que soient les interprétations formulées à ce sujet, cela traduit en tout cas un changement considérable des échelles de production et de diffusion des productions de céramiques culinaires du III^e au V^e s. dans cette partie de l'Empire.

CONCLUSIONS

Cette étude permet donc de définir plus exactement les principaux traits d'une production céramique originale. Ses caractères physiques et son origine probable en Aquitaine méridionale, sa diffusion et sa chronologie sont désormais établies sur des fondements plus solides.

Les enseignements que l'on peut tirer de ces données sont appréciables et permettent de proposer quelques hypothèses de travail qui pourraient contribuer à éclairer un peu les phénomènes de production artisanale domestique et d'échanges régionaux durant l'Antiquité dans les provinces occidentales. L'intérêt particulier du type de produit pris en compte ici est en effet de donner un aperçu d'une production de base, strictement utilitaire, échangée à l'intérieur d'un territoire relativement peu étendu, ici la cité de Dax et une partie des territoires immédiatement environnants.

Ainsi, l'hypothèse d'un artisanat domestique dispersé à l'intérieur d'une zone d'étendue limitée pourrait bien être soutenue par la diversité des ressources argileuses sollicitées, la technique de fabrication employée et l'aire assez modeste de la diffusion.

De la même façon, cette documentation nous permet de descendre à une échelle de relations rarement atteinte et de définir avec plus de finesse des aires d'échanges fondamentales car elles touchent à des produits de consommation courante échangés en très grand nombre. De surcroît, ce type de vase, massivement présent dans les foyers placés à l'intérieur de leur aire de diffusion principale permet une approche à la

10 Voir, en dernier lieu, Ruiz Gutiérrez 1999 et Martin 2000 et les quantités notables de sigillées hispaniques à l'intérieur de contextes datables de la fin du III^e s. et du début du IV^e s. (Réchin 1997, p. 607).

fois qualitative et quantitative précieuse. Enfin, la prise en compte d'aires de diffusion de ce genre peut se révéler très utile dans l'étude de l'organisation des territoires antiques en aidant à définir des régions et des aires de ressort que la documentation classique, littéraire et administrative, ne fournit que rarement.

D'un point de vue méthodologique, le croisement des données pétrographiques et archéologiques se révèle une nouvelle fois concluant, notamment grâce à la prise en compte de l'intensité de la consommation des vases

considérés sur les sites.

Deux directions de recherche paraissent maintenant être à même d'apporter une précision supérieure dans l'analyse. En premier lieu, une meilleure prise en compte de l'intensité réelle de ces phénomènes d'échanges pourrait résulter de l'élaboration de données statistiques plus complètes. En second lieu, l'analyse des résidus carbonisés que contient une partie importante de ces vases pourrait éclairer la fonction précise de ces ustensiles particulièrement poreux.



BIBLIOGRAPHIE

- Arambourou 1958** : ARAMBOUROU (R.), L'amas coquillier de Moliets, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 1958, p. 3-7.
- Arambourou 1972** : ARAMBOUROU (R.), Fouille de sauvetage dans le Gert de Tilh et Mouscardès, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 1972, p. 3-5.
- Arcelin, Rigoir 1979** : ARCELIN (P.), RIGOIR (Y.), *Normalisation du dessin en archéologie*, DAM, n° spécial 1, 1979.
- Berdoy 2000** : BERDOY (A.), Le centre potier de Garos et Bouillon, dans *2000 ans de "pots" en Aquitaine*, catalogue d'exposition, Musée de la Poterie des Hospices de la Madeleine à Saint-Émilion (juin-décembre 2000), Saint-Émilion, 2000, p. 58-65.
- Bost et alii 1983** : BOST (J.-P.), DEBORD (P.), FABRE (G.), MONTURET (R.), RIVIÈRE (H.), La villa gallo-romaine de Géou à Labastide-d'Armagnac (Landes). I, les mosaïques, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 1983, p. 403-441.
- Bost et alii 1984** : BOST (J.-P.), DEBORD (P.), FABRE (G.), MONTURET (R.), RIVIRE (H.), La villa gallo-romaine de Géou à Labastide-d'Armagnac (Landes). II, L'architecture, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 1984, p. 651-703.
- Bourden, Barrau 1980** : BOURDEN (J.), BARRAU (S.), Un site d'époque Romaine au lieu dit Tuc de l'Église, commune de Saint-Paul-en-Born, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 380, 1980, p. 575-596.
- Cadayé 1990** : CADAYÉ (J.), *Poteries et Potiers de Garos et Bouillon. Une ancienne industrie artisanale et familiale en Béarn*, Cahiers du Musée du Mais, Château de Laàs, 1, Pau, 1990.
- Cadenat 1982** : CADENAT (P.), *Nouvelles recherches dans la nécropole gallo-romaine d'Ussubium*, Agen, 1982.
- Castiella Rodriguez 1977** : CASTIELLA RODRIGUEZ, *La Edad del Hierro en Navarra y Rioja*, Pamplona, 1977.
- Chastagnol 1970** : CHASTAGNOL (A.), Le diocèse civil d'Aquitaine au Bas-Empire, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1970, p. 272-292.
- Chevalier, Métois 1995** : CHEVALIER (N.), MÉTOIS (A.), Intervention archéologique autour de l'ancienne cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie : Premiers résultats, dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 14, 1995, p. 36-50.
- Convertini 1996** : CONVERTINI (F.), *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale*, B.A.R., International Series 656, 1996.
- Corrocher 1981** : CORROCHER (J.), *Vichy antique*, Clermont-Ferrand, 1981.
- Corrocher 1980** : CORROCHER (J.), Un bateau gallo-romain coulé dans l'Allier, dans *Archéologia*, 138, 1980, p. 62-64.
- Corrocher, Piboule, Hilaire 1989** : CORROCHER (J.), PIBOULE (M.), HILAIRE (M.), *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule*, Paris, 1989.
- Courtois 1971** : COURTOIS (L.), *Description physico-chimique de la céramique ancienne : la céramique de Chypre au Bronze récent*, Thèse d'Université, Clermont-Ferrand, 1971, 182 p.
- De Henau 1964** : DE HENAU (P.), Examen de tessons de poterie gallo-romaine provenant des fouilles de Blicquy dans S. J. DE LAET, Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut), dans *Helinium*, 4, 1964, p. 193-218 (p. 217-218).
- De Izarra 1993** : DE IZARRA (F.), *Hommes et Fleuves en Gaule romaine*, Paris, 1993.
- De Laet 1964** : DE LAET (S. J.), Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut), dans *Helinium*, 4, 1964, p. 193-218.
- Dubedat 1970** : Dr DUBEDAT, Autour du Gleysia d'Augreilh, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 1970, p. 13-31.
- Dubedat 1987** : Dr DUBEDAT, La villa gallo-romaine du Gleysia d'Augreilh à Saint-Sever (Landes), dans *Bulletin de la Société de Borda*, 1987, p. 322-356.
- Dudos, Maurin 1985** : DUBOS (B.), MAURIN (B.), Losa, village gallo-romain site archéologique sublacustre, dans *Aquitania*, 3, 1985, p. 71-89.
- Echallier 1984** : ECHALLIER (J.-C.), *Éléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques*, DAM *Méthodes et techniques*, 3, Lambesc, 39 p.
- Fischer 1929** : FISCHER (J.), *L'Adour et ses affluents. Régime et utilisation des eaux*, Paris, 1929.
- Gardès 1990** : GARDES (P.), La céramique du Deuxième Âge du Fer du musée de plein air (Mont-de-Marsan, Landes), dans *SFECAG, Actes du congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 213-218.
- Gardès 1991** : GARDES (P.), Éléments de typologie landaise : les urnes à rebord interne, dans *Aquitania*, 9, 1991, p. 251-256.

- Gibut 1996** : GIBUT (P.), Indices d'occupations antiques sur les communes d'Arengeosse et Hinx, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 441, 1996, p. 111-120.
- Gellibert, Merlet 1998** : GELLIBERT (B.), MERLET (J.-C.), Le tumulus grand Tauzin n° 3 des Landes d'Agès, dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 17, 1998, p. 109-118.
- Gourdiole 1980** : GOURDIOLE (R.), Exploitation de résine d'époque gallo-romaine dans la haute vallée de l'Orb, dans *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, p. 161-168.
- Hodder 1974** : HODDER (I.), Some Marketing Models for Romano-British Coarse Pottery, dans *Britannia*, 5, 1974, p. 340-359.
- Lauffray 1973** : LAUFFRAY (J.), SCHREYECK (J.), DUPRÉ (N.), Les établissements et les villas gallo-romains de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), dans *Gallia*, 31, 1973, p. 123-155.
- Lerat 1957** : LERAT (S.), La navigation sur l'Adour et ses affluents, du XVIIIe s. au début du XXe s., dans *Bulletin de la Société de Borda*, Janvier-Mars 1957, p. 169-181.
- Lomas Salmonte 1971** : SALMONTE (F. J.), Excavaciones en Santa María del Juncal. Irún (Guipuzcoa), dans *N.A.H.*, 16, 1971, p. 399-425.
- Martin 1999** : MARTIN (T.), Le port de Bordeaux et la diffusion atlantique des sigillées montanaises, dans *Mélanges C. Domergue, Pallas*, 50, 1999, p. 27-41.
- Martin 2000** : MARTIN (T.), Note sur un Drag. 37 en terre sigillée hispanique trouvé au Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne), à paraître dans *Documents d'Archéologie Lot-et-Garonnaise*.
- Merlet 1992** : MERLET (J.-C.), une jatte à anses internes à Rion-des-Landes, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 427, 1992, p. 335-340.
- Mohen 1980** : MOHEN (J.-P.), *L'Âge du Fer en Aquitaine*, Mémoire de la Soc. Prehist. Française, 14, 1980.
- Olaetxea 1995** : OLAETXEA (C.), La disolución de los desgrasantes de calcita en las cerámicas de los poblados de la edad del hierro en Gipuzkoa. Análisis petrográficos. Implicaciones en cuanto a sus conservación, dans M. VENDRELL-SAZ, T. PRADELL, J. MOLINERA, M. GARCIA, *Estudis sobre ceràmica antiga, Actes del simposi sobre ceràmica antiga (Barcelona, 18-21 novembre 1993)*, Barcelone, 1995, p. 95-97.
- Pagès 1976** : PAGÈS (J.), Vestiges d'époque gallo-romaine au lieu-dit "Las Mouliès", à Bastennes (Landes), dans *Bulletin de la Société de Borda*, 362, 1976, p. 159-173.
- Peacock 1982** : PEACOCK (D.P.S.), *Pottery in the Roman world, an ethnoarchaeological approach*, Singapour, 1982.
- Peysneau 1926** : PEYNEAU (B.), *Découvertes archéologiques en pays de Born*, Bordeaux, 1926.
- Polfer 1996** : POLFER (M.), Une production céramique particulière de la cité des Trévires : la céramique à aspect de liège dégraissée à l'aide de coquilles, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 375-380.
- Protocole Beuvray 1998** : Protocole de quantification des céramiques, dans P. ARCELIN, M. TUFFREAU-LIBRE (dir.), *La quantification des céramiques. Conditions et protocole, Actes de la Table-Ronde du centre archéologique européen du Mont Beuvray (Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998)*, Bibracte 2, 1998, p. 141-157.
- Py et alii 1997** : PY (M.) et alii, *Syslat 3.1. Système d'information Archéologique. Manuel de référence*, Lattara 10, 1997.
- Réchin 1994** : RÉCHIN (F.), *La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Contextes céramique, typologie, faciès de consommation*, thèse, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1994, 530 p., 215 fig.
- Réchin 1996** : RÉCHIN (F.), La vaisselle commune de table et de cuisine en Aquitaine méridionale : caractères généraux et évolution, dans M. BATS (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. -Ile s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table, Actes des Journées d'étude (Naples, 1994), Naples, (Coll. CJB, 14), p. 447-479.
- Réchin 1997** : RÉCHIN (F.), Le faciès céramique aquitain, exemples et réflexions méthodologiques, dans *Ier Coloquio Internacional sobre la Romanización de Euskal Herria (Donostia-San Sebastian, 19-21 décembre 1996)*, Donostia-San Sebastian, *Isturitz*, 9, 1997, p. 595-624.
- Réchin, Izquierdo, Convertini et alii 1996** : RÉCHIN (F.), IZQUIERDO (M.), CONVERTINI (F.), ESTEBAN DELGADO (M.), FILLOY NIEVA (I.), GIL ZUBILLAGA (E.), Céramiques communes non-tournées du nord de la péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire, *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 409-422.
- Réchin, Riuné-Lacabe 1993** : RÉCHIN (F.), RIUNÉ-LACABE (S.), Fouille de sauvetage sur le site Gallo-romain de Castetbielh (commune de Castillon d'Arthez), dans *Archéologie en Aquitaine*, 8, 1989-1990, Bordeaux, 1993, p. 113-114.
- Réchin, Saule 1993** : RÉCHIN (F.), SAULE (M.), Un exemple de production et de diffusion du sel durant l'époque romaine : Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques), dans *Actes du Colloque International du Sel (Salies-de-Béarn, les 10-11 et 12 Septembre 1992)*, Salies-de-Béarn, 1993, p. 177-194.
- Renfrew 1977** : RENFREW (C.), Introduction : Production and Exchange in Early State Societies, the Evidence of Pottery dans D.P.S. PEACOCK (dir.), *Pottery and Early Commerce. Characterization and Trade in Roman and Later Ceramics*, Londres, 1977, p. 1-20.
- Riuné-Lacabe, Tison 1990** : RIUNÉ-LACABE (S.), TISON (S.), De l'Âge du Fer au 1er siècle après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastings (Landes), dans *Aquitania*, 8, 1990, p. 188-228.
- Riuné-Lacabe 1995** : RIUNÉ-LACABE (S.), Bergerac. Les Thermes, dans *Bilan Scientifique de la Région Aquitaine (1994)*, 1995, p. 21-22.
- Robert 1994** : ROBERT (B.), Chaînes opératoires et spécialisation de la production céramique à la fin de l'âge du Fer, dans *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, XIVe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Juan-les-Pins, 1994, p. 303-326.
- Ruiz Gutiérrez 1998** : RUIZ GUTIÉRREZ (A.), Flaviobriga, puerto comercial entre Hispania y la Galia : estudio del comercio de terra sigillata à través de un lote de Castro Urdiales (Cantabria), dans *Aquitania*, 15, 1997-1996, p. 147-166.
- Santrot 1976** : SANTROT (M.-H. et J.), La céramique commune gallo-romaine de Préchac, dans *Les Cahiers du Bazadais*, 33, 1976, p. 37-53.
- Saule 1978** : SAULE (M.), CAMGRAN (Y.), LATRUBESSE (J.), CAILLAT (D.), Le fond de cabane de Lahitte à Salies-de-Béarn, dans *Revue de Pau et du Béarn*, 6, 1978, p. 208-216.
- Scuiller 1997** : SCUILLER (C.), Bayonne, résultats des sondages près de la cathédrale, dans *Ier Coloquio Internacional Sobre la Romanización en Euskal Herria*, Donostia, 1996, p. 743-749.
- Sillières 1992** : SILLIÈRES (P.), Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Deuxième Colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 sept. 1990*, Aquitania, Suppl. 6, 1992, p.431-438.

Simon 1976 : SIMON (H. G.), Die funde aus den frühkaiserzeitlichen Lagern Rödgen, Friedberg und Bad Nauheim, dans *Römerlager Rödgen, Limesforschungen*, 15, Berlin, 1976, p. 51-264.

Sireix 1995 : SIREIX (C.), Bordeaux. Cité judiciaire, dans *Bilan Scientifique de la Région Aquitaine (1994)*, 1995, p. 50-51.

Stuurman 1968 : STURMAN (P.), Roman Period Pottery from the Zichtenburg Town Development Scheme, The Hague, dans *Berichten Van de Rijksdienst Voor Het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, Amersfoort, 18, 1968, p. 163-174.

Thierry 1993 : THIERRY (F.), Saint-Paul-en-Born, Le Tuc de l'église, dans *Archéologie en Aquitaine*, 8, 1993, p. 71-72.

Van Es 1968 : VAN ES (W. A.), Hand-Made Pottery of the Roman Period from Rhenen, Utrecht, dans *Berichten Van de Rijksdienst Voor Het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, Amersfoort, 18, 1968, p. 267-272.

Van Tent 1987 : VAN TENT (W. J.), A native village and his pottery, dans *RCRF*, 25-26, 1987, p. 363-372.

Watier 1976 : WATIER (B.), Amphores d'époque romaine, trouvées dans l'Adour à Cauna (Landes), dans *Bulletin de la Société de Borda*, 363, 1976, p. 295-317.

Watier 1979 : WATIER (B.), Premiers résultats des fouilles de l'lot Central à Dax (1978-1979), dans *Bulletin de la Société de Borda*, 374, 1979, p. 227-255.

Watier 1981 : WATIER (B.), Dax, les vestiges monumentaux d'un temple romain, dans *Archéologia*, 158, sept. 1981, p. 28-35.

Watier 1986 : WATIER (B.), Dax (Landes) : Une fosse du Haut Empire avec dépôt rituel, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 401, 1986, p. 53-71.

Watier 1987 : WATIER (B.), *Dax, les ruines romaines de l'lot Central*, Dax, 1987.

Watier 1988 : WATIER (B.), Deux amphores de M. Porcius trouvées à Dax. Les marques, leur contexte et le mobilier d'accompagnement, dans *Bulletin de la Société de Borda*, 410, 1988, p. 37-55.



DISCUSSION

Président de séance : C. VERNOU

Christian VERNOU : Y-a-t-il des questions sur ces productions qu'on rencontre peu en dehors des limites de l'Aquitaine ?

Robin SYMONDS : Pourrais-je vous demander de remonter la typologie ? Vous avez parlé énormément de la constitution céramique mais vous avez donné un exemple à Irún et je pense qu'il y en a plus que cela. Cela voyage un peu plus.

François RÉCHIN : Dans ce que j'ai étudié c'était un exemplaire isolé au milieu de centaines de tessons tout à fait différents mais, effectivement, il n'y a aucun problème. D'ailleurs je crois que cela n'a rien d'étonnant, à Irún, il suffit de passer la Bidassoa pour se retrouver dans le domaine de prédilection de plus grande diffusion de ces vases. C'est dans la logique des choses et même, ce qui serait étonnant, ce serait de ne pas davantage en trouver compte tenu de la proximité géographique et culturelle des deux espaces concernés

Robin SYMONDS : Vous avez parlé de la suite qui commence à la fin du II^e s., mais je dirais que cela commence peut-être un peu plus tôt.

François RÉCHIN : Je n'évoquais pas les débuts de la production des vases qui prennent la suite de ceux qui sont étudiés ici. J'évoquais en fait des problèmes de diffusion, je crois que ce sont deux choses différentes. Les vases dont il est question –enfin ceux qui ont été présentés à la Sfecag en 1996– sont des vases qui sont effectivement fabriqués bien plus tôt que ce que j'ai dit ; on en rencontre des exemplaires dans des contextes bien datés de la première moitié du I^{er} s. Ce qui est en cause ici c'est la diffusion majoritaire de ces vases et le moment où une fabrication l'emporte sur l'autre. Il y a des seuils comme dans tous les types de fabrication. Si on situe les choses de cette façon, ces vases supplantent ceux que j'ai présentés à l'instant durant le III^e s. En tout cas, on n'en rencontre plus dans les contextes bien datés des IV^e-V^e s.

Christian VERNOU : Est-ce que les Landes, une région si spécifique, avec son couvert boisé, pose des problèmes aux archéologues en ce qui concerne la diffusion, la connaissance des ateliers ? Avez-vous une idée de l'occupation du sol à l'époque romaine ?

François RÉCHIN : Ici, on s'en est tenu au minimum et on vous a présenté ce qui paraissait les apports les plus directs. Il faut resituer ces fabrications dans le contexte beaucoup plus large de l'occupation du sol. En travaillant sur ces aires de diffusion, il est intéressant de voir comment se définissent en quelques sortes des bassins de diffusions, des bassins de vie au-delà des entités administratives ; cela permet de documenter des aires qui ne le sont pratiquement pas par ailleurs, par les sources littéraires. Les Landes, c'est une question non pas difficile mais particulière parce qu'on a affaire en grande partie, en dehors des noyaux urbains tels que Dax (une quinzaine d'hectares), à quelques villae qui bordent ce que les Gascons appellent le Lannegrund (La Grande Lande) où, jusqu'à la seconde guerre mondiale, venaient paître les troupeaux amenés par les pasteurs pyrénéens. Je crois que les choses sont assez difficiles à cerner mais une piste nous est donnée par les quelques fouilles de campements de bergers comme celui d'Hastingues, dans les Landes, fouillé par S. Riuné-Lacabe. Il s'agit d'un type d'occupation du sol particulier, très peu dense, à base de stations pastorales. Dans deux semaines sortiront les Actes d'une table ronde tenue à Pau (Fabre (G.) éd., *Organisation des espaces antiques*, Ed. Atlantica, Biarritz, 2000) où il est question précisément de ce type d'occupation du sol.

